

Le Codex Sinaiticus

par Robert FÉRY

Le Codex Sinaiticus est pour tous les chrétiens un trésor d'un prix inestimable. Datant du IV^e siècle, écrit en grec, en onciales, il contient le texte intégral du Nouveau Testament dont il est, en quelque sorte, la copie la plus ancienne.

Qu'est-ce qu'un Codex ?

Ce terme latin signifiait à l'origine « tronc d'arbre », puis il a désigné les tablettes de bois qui servaient de support aux scribes et, enfin, les manuscrits essentiellement sur parchemins reliés en cahiers par la tranche comme le sont nos livres actuels.

Pourquoi Codex Sinaiticus ?

Il appartenait autrefois à l'imposante bibliothèque du monastère Sainte-Catherine situé au cœur de ce majestueux massif granitique, au sud du triangle formé par le désert de Sin au Nord et les golfes de Suez et d'Akaba, à l'Ouest et à l'Est.

Il faut séjourner plusieurs jours là-bas pour s'imprégner de l'ambiance particulière qui règne tout autour du Monastère, amadouer le moine portier par quelque bakchich, apaiser ses craintes et, finalement, arriver à pénétrer dans l'enceinte jalousement gardée.

Le Sinaiï

Le Sinaiï se révèle à qui prend son temps pour le découvrir, presque l'amadouer. Il faut atteindre le sommet du Djebel Moussa en fin de journée quand les derniers feux embrasent d'ocre la roche, étendre son sac de couchage, rester éveillé, la tête dans les étoiles, assister au lever de l'astre qui déchire le voile de la nuit et lentement réveille le massif, l'habillant de violet, puis de rose, d'orange et enfin d'or. Vient alors l'heure de redescendre par le rude



■ Le mont Sinäi (photo RF, août 1988).

escalier taillé dans la pierre : 3 000 marches pour regagner le monastère. Après la porte dite de la Confession, la descente devient épuisante. En bas, le couvent semble narguer les pèlerins imprudents sous le soleil d'août. De lacet en lacet, le monastère offre son visage et ses rides, ses cours intérieures, sa chapelle et sa mosquée flanquée d'un petit minaret.

L'histoire du monastère

Dès le III^e siècle, des ermites se sont installés au pied de la montagne sacrée, puis des ascètes au prix d'immenses difficultés et, finalement, une vie cénobitique s'est développée. Dès le IV^e siècle, de nombreux pèlerins ont convergé vers le lieu du Buisson Ardent. Ethérie, dans son *Journal de Voyage*, découvert en 1884, évoque son séjour vers 372-374 ¹.

En 557, l'empereur Justinien, pour protéger les moines et leur sanctuaire, fit élever une enceinte qui, aujourd'hui encore, entoure l'ensemble des bâtiments : l'église dédiée à la Mère de Dieu avec ses splendides mosaïques, sa collection incroyable d'icônes ; la bibliothèque qui, avec celle du Vatican, est la plus riche en manuscrits anciens.

1. ETHERIE, *Journal de voyage*, op. cit. p. 97-119.



■ Le couvent Sainte-Catherine (photo RF, août 1988).

Revivre l'expérience de Moïse

Évidemment, si des moines sont venus s'installer en ce lieu, près de la source qui coule en abondance, c'est pour y revivre l'expérience de Moïse, celle d'Élie, demeurer au pied de cette montagne où furent donnés par Dieu la Loi et les dix commandements.

Malheureusement, malgré toutes les campagnes archéologiques qui furent entreprises sur l'itinéraire présumé du peuple de l'Exode, on n'a jamais retrouvé trace de l'immense caravane sortie d'Égypte, ni reconstitué vraiment son itinéraire... Qu'importe ! Au sommet du Serbal, du djebel Catherina, du djebel Moussa ou du mont Horeb, je n'ai jamais connu de lieu où l'affleurement de Dieu fut aussi proche. Près du Buisson ardent, retentit encore, à qui veut bien l'entendre, la Parole de Dieu : « *Ôte tes sandales de tes pieds, car ce lieu que tu foules est une Terre Sainte* » (Ex 3,5).

La bibliothèque du Sinai

Dans la bibliothèque du monastère, il ne reste plus, hélas, que douze feuilles et quelques fragments de ce précieux Codex dont l'histoire ressemble à un véritable roman, avec ses nombreux rebondissements. Aujourd'hui, la

plus grande partie du Codex se trouve à la British Library du British Museum, 43 feuilles à la bibliothèque de l'Université de Leipzig, d'autres à la Russian National Library de Saint-Pétersbourg et enfin quelques feuilles au monastère du Sinai.

À la découverte de manuscrits anciens

En 1844, un chercheur allemand, Konstantin von Tischendorf, était en quête de manuscrits anciens de la Bible. Pour rétorquer au courant rationaliste contemporain de son époque, il voulait à tout prix mettre la main sur des documents authentiques et irréfutables. Et sa route le mena un jour au monastère du Sinai.

Retrouver des preuves, mettre la main sur des stèles, des papyrus, situés le plus près possible des faits historiques, continue de passionner les archéologues et les historiens.

On se souvient de l'effervescence qui entoura, il y a déjà un peu plus de soixante ans, la découverte des Manuscrits de la mer Morte, découverte qui permit de remonter le temps de plus d'un millénaire par rapport aux témoins médiévaux de la Bible connus avant 1947.

Les textes anciens de la Bible (Ancien Testament)

Le seul Codex en hébreu donnant l'intégralité des textes de l'Ancien Testament est celui de Leningrad appelé depuis **Codex de Saint-Pétersbourg** ou encore manuscrit B19A. Il est conservé à la Bibliothèque nationale Saltikov Chtchedrine de Saint-Pétersbourg.

C'est d'ailleurs une copie datant de 1008 du **Codex d'Alep**, daté des années 910-930, utilisé par Maimonide, et qui fut endommagé en 1947 lors d'émeutes anti-juives à Alep. Il n'en reste que 294 folios sur 380 qui sont déposés au Musée d'Israël à Jérusalem.

Mentionnons encore le **Codex du Caire** et celui des Prophètes de Saint-Pétersbourg des années 900, mais fort incomplets, les très nombreux fragments des VI^e et VII^e siècles trouvés en 1890 dans la **Genizah de la synagogue karaïte du Vieux Caire**² et enfin le papyrus NASH du second ou premier siècle qui comprend le Décalogue, des extraits du Deutéronome et le Shema Israël.

2. « Le terme araméen *genizah* (de GNZ, « cacher », « être précieux ») désigne une salle, attenante à la synagogue, destinée à recevoir les manuscrits de la Loi devenus inutilisables par l'usure de l'âge ou la manipulation culturelle : tenus pour sacrés, car ils contenaient le nom divin, ils ne devaient être ni détruits ni profanés. » (Encyclopédie Universalis)

Le Codex Sinaiticus

Nous avons aussi des textes anciens de la Septante, la plus ancienne traduction de la Bible en grec, quelques témoins comme le **Papyrus Rylands gr.458** (R957) qui se trouve à Manchester. On y trouve 20 versets du Deutéronome. C'est le plus ancien texte de la Septante datant d'environ 150 ans avant Jésus-Christ sans oublier les Manuscrits et Codex en onciales dont nous reparlerons³.

Et le Nouveau Testament ? Quelques papyrus...

En ce qui concerne le Nouveau Testament, nous ne manquons pas de témoins : une centaine de papyrus, 274 onciaux, près de 2 800 minuscules (appelés ainsi car rédigés avec une écriture plus petite et des lettres souvent liées), documents qui s'échelonnent du II^e au VII^e siècle. Le plus ancien de tous, le **papyrus Rylands 457** daterait de 125, soit quarante ans après la mise par écrit de l'Évangile de Jean dont il ne contient que quelques versets (18, 31-33 et 18, 37-38). Le papyrus **Chester Beatty** du III^e siècle contient un passage de Luc (10,26-11,1) avec la parabole du Bon Samaritain et l'épisode de Marthe et Marie.

À titre de comparaison, le plus ancien manuscrit de Platon remonte au IX^e siècle de notre ère, mis à part quelques fragments de papyrus et ceux de Virgile au VI^e siècle.

... de très nombreux Codex

À côté des papyrus, nous avons les manuscrits en lettres onciales. Ils sont indiqués par une lettre majuscule, latine, puis grecque, toujours suivie d'un nombre précédé d'un zéro, sauf le premier, le Codex Sinaiticus, appelé « Aleph 01 »

Parmi les 274 onciaux, les plus célèbres, les plus vénérables, à côté du Sinaiticus sont :

- le Codex **Vaticanus** (B03) datant aussi du IV^e siècle. Il appartient depuis la moitié du XV^e siècle à la bibliothèque du Vatican ;
- le Codex **Alexandrinus** (A02), copié en Égypte au V^e siècle et conservé à la British Library ;
- le Codex **Bezae Cantabrigiensis** du V^e siècle. Il était au IX^e siècle à Lyon, fut acheté par Théodore de Bèze en 1562 et donné en 1581 à l'université de Cambridge.

3. DUPONT-ROC (Roselyne) et MERCIER (Philippe), *Les manuscrits de la Bible et la critique textuelle*, op. cit., p. 32, 37-38.

Le plus précieux de tous : le Sinaiticus

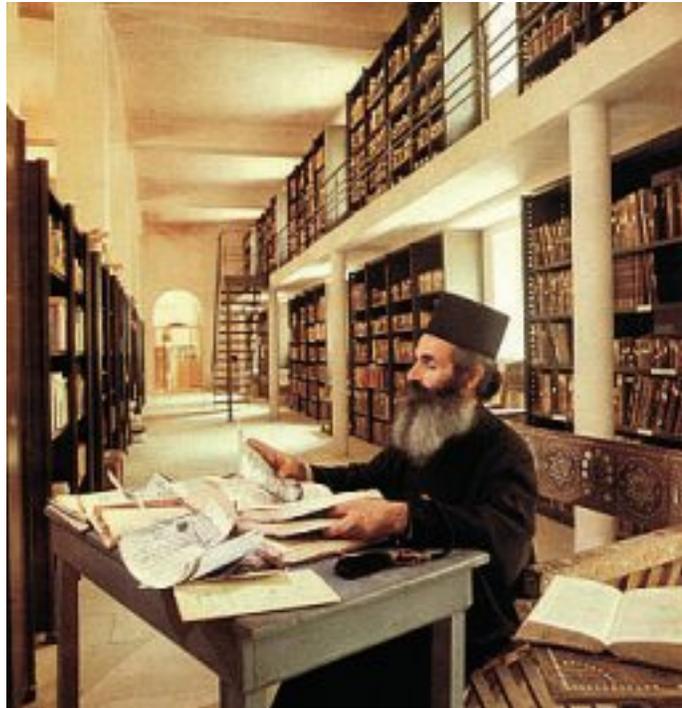
Le plus précieux de tous, aux yeux des spécialistes, c'est bien le Codex Sinaiticus, écrit dans la première moitié du IV^e siècle.

Il se trouvait dans l'impressionnante bibliothèque du Sinai parmi quelque 3 400 volumes anciens en grec, copte, arabe, hébreu et autres langues orientales. Nombre d'entre eux furent recopiés par les moines présents au monastère. C'est avec celle du Vatican la plus riche collection de manuscrits anciens, de codex et d'enluminures. L'actuelle bibliothèque date de 1734. Tous les manuscrits n'y furent pas déposés. En effet, suite à un incendie qui ravagea l'église Saint-Georges le 26 mai 1975, les moines découvrirent sous l'église, dans une pièce emplie de terre, une grande quantité de manuscrits anciens dont l'existence avait été oubliée.

Le manuscrit entre les mains de Tischendorf

Le premier européen qui eut entre les mains le Codex fut sans doute le professeur de botanique à l'université de Turin, Vitaliano Donati. Il avait été chargé d'une mission d'études par le roi du Piémont, Carlo Emmanuele III, en 1759. Dans son journal, il décrit la nouvelle bibliothèque, spécifiant que de nombreux ouvrages avaient été laissés à l'abandon dans un sale placard. Il raconte avoir vu une très belle Bible en grec, écrite en écriture ronde et datant sans doute du IV^e siècle.

En 1844 arriva au Sinai un érudit, spécialiste de la critique textuelle du Nouveau Testament, enseignant la théologie à l'université de Leipzig et, par ailleurs, grand ami des musiciens Robert Schumann et Félix Mendelssohn. Ce qui le motivait, c'était la recherche des sources du Nouveau Testament. Il vint là avec un traducteur, trois bédouins et quelques chameaux. Parti du Caire, il mit douze jours pour atteindre le couvent.



La bibliothèque du monastère
(photo : un père du monastère).



Professeur Tischendorf
(*Codex Sinaiticus*, Leipzig, p. 23).

Tischendorf dans la Bibliothèque

Le voici donc dans la Bibliothèque. Il la décrit, comme étant « *une misérable pièce avec des étagères sur les quatre côtés* »⁴.

Depuis elle a bien changé !

Écoutons son récit...

« *Au milieu de la bibliothèque, il y avait une grande corbeille avec des débris de manuscrits abîmés. Tandis que je les examinai, Cyril, le bibliothécaire, me fit remarquer que l'on avait déjà jeté par deux fois le contenu de cette corbeille dans le feu. J'étais donc en présence d'un troisième chargement qui, selon toutes les apparences, était destiné au même sort. Quelle ne fut pas ma surprise, dans ces conditions, quand je tirai de là nombre de feuilles de parchemin de très grand format, 129 feuilles exactement, couvertes de caractères grecs auxquels leur aspect paléographique permettait aussitôt d'attribuer une haute antiquité.* »⁵

Théodore Cressy Skeat, paléographe célèbre, confirme l'exactitude de ce récit⁶.

Est-ce la vérité ? M^{gr} Pierre Batiffol dans son article paru dans le dixième volume du *Dictionnaire biblique* dit simplement que Tischendorf découvrit « *des feuilles jetées au rebut* », ce qui a été fermement dénié par la suite par les responsables du monastère⁷.

L'intérêt de Tischendorf rend méfiant les moines

Tischendorf aurait bien voulu emporter toutes ces pages. Mais l'intérêt qu'il porta aux manuscrits jetés dans la corbeille et ses investigations attirèrent la méfiance des moines ou, du moins, leur fit prendre conscience de la valeur de ces documents. C'est d'ailleurs grâce à l'attitude de Tischendorf que, par la suite, ils se mirent en quête du reste de ce Codex.

4. PARET (Oscar), *Die Überlieferung der Bibel*, op. cit., p. 59.

5. GERSTER (Georg), *Sinai*, op. cit., p. 173.

6. SKEAT (Theodore Cressy), *The last Chapter in the History of the Codex Sinaiticus*, op. cit., p. 313-5.

7. BATTIFOL M^{gr} (Pierre), Article *Sinaiticus (Codex)* dans le *Dictionnaire de la Bible*, op. cit., col. 1783-1786.

À force de persuasion, Tischendorf ne repartit pas les mains vides. Il remporta avec lui 43 pages qui contenaient des chapitres du Livre des Chroniques, de Jérémie, Néhémie et Esther.

L'article dans l'Augsburger Zeitung

L'*Augsburger Zeitung*, dans son numéro du 2 octobre 1844, annonça à ses lecteurs la découverte en ces termes : « *C'est sans doute le plus ancien document préservé de l'antiquité à nos jours [...] Il est du plus fin parchemin, certainement en peau de gazelle et porte sur chaque page quatre colonnes de texte* »⁸.

Les 43 pages seront déposées à la bibliothèque de l'université de Leipzig où elles se trouvent toujours.

En 1846, le savant publia leur contenu sous le nom de « Codex Frederico-Augustanus » en l'honneur du roi de Saxe Frédéric-Auguste qui avait payé les frais de la mission au Sinai. D'autres publications suivront après la découverte de nouveaux fragments du Codex.

Le deuxième séjour en 1853

Tischendorf était impatient de retourner au Sinai. Il espérait pouvoir mettre la main sur tout le Codex et, dans un premier temps, récupérer les 86 feuillets qu'il avait déjà eus en main. Mais il eut beau questionner les moines, chercher où avaient bien pu passer les documents qu'il avait découverts dans la corbeille. Il n'obtint aucun renseignement... un vrai silence monacal ! Pendant huit jours, il fit des investigations. En vain ! Personne, pas même Cyril, le bibliothécaire, ne savait ce que le Codex était devenu. Tischendorf, déçu, retourna sans avoir rien pu obtenir. Mais il n'était pas homme à s'avouer vaincu.

M^{8F} Batiffol, dans son article paru en 1928 dans le *Dictionnaire biblique*, prétend qu'il aurait mis la main sur un fragment de la Genèse, la fin d'Isaïe et le commencement de Jérémie, mais je n'ai trouvé nulle part une confirmation de cette découverte.

Enfin en 1859

En 1859, il repartit. L'expédition, cette fois, était financée par le tsar Alexandre II de Russie. Ce troisième séjour fut le bon. Comment Tischendorf mit-il la main sur les 346 folios restants du Codex ? Les versions varient.

8. Cf. *Codex Sinaiticus*, Leipzig, op. cit., p. 23.

Dans une lettre écrite du Caire à sa femme le 15 février 1859, il raconte ainsi sa découverte :

« Imagine-toi ce qui est finalement arrivé. Le manuscrit, dont j'avais vu une partie lors de mon premier voyage, se trouve chez l'économe du couvent. Il n'y a pas seulement les quelque 80 pages que je cherche mais 346. J'étais fou de joie quand je me suis retrouvé dans ma cellule avec le Codex. J'y ai découvert tout le Nouveau Testament. C'est le seul manuscrit complet ; il n'en existe pas d'autres sur toute la terre. Même le Vaticanus et l'Alexandrianus sont plus récents. C'est un événement... un événement pour toute la planète. Personne au couvent ne s'en rend compte. J'ai eu d'autres surprises. À la fin du livre se trouve la lettre de Barnabé, disciple des apôtres, qui était considérée comme perdue, mis à part quelques extraits douteux plus tardifs.

À lire ces pages, j'avais les larmes aux yeux. Je n'étais pas au bout de mes découvertes. Je suis tombé ensuite sur le Pasteur d'Hermas. Alors j'ai perdu toute contenance. C'est un trésor inestimable pour la science et pour l'Église »⁹.

D'après Oscar Paret, l'économe lui aurait dit : *« J'ai ici dans ma cellule un Ancien Testament en grec. Je vais vous le montrer. Il se leva, alla dans un coin de sa cellule, apporta un manuscrit d'une grandeur inhabituelle, enveloppé dans un drap rouge et le posa sur la table devant son hôte »¹⁰.*

Georg Gerster dit que *« c'est au moment où les chameaux étaient déjà loués que le hasard lui mit à nouveau le Codex entre les mains. C'était le 4 février »¹¹.*

Voici la version que donne Tischendorf en 1862 :

« Je faisais une promenade avec l'économe du couvent et, en rentrant, au coucher du soleil, il m'invita à prendre un rafraîchissement. À peine chez lui, nous avons repris le cours de notre conversation et, parlant de la Bible, il me dit : « Moi aussi, j'ai lu la Septante » – c'est-à-dire la copie de la traduction grecque faite par les 70 anciens. Et disant cela, il prit dans un coin de la pièce un ouvrage volumineux. Il l'enveloppa dans une étoffe rouge et la déposa devant moi. »¹²

Un départ sans le Codex...

D'après Oscar Paret, Tischendorf aurait bien voulu emmener le Codex au Caire pour le recopier dans un monastère grec orthodoxe. Mais l'autorisation ne lui fut pas accordée car le père abbé n'était pas au monastère.

9. Cf. *Codex Sinaïticus*, Leipzig, op. cit., p. 25.

10. PARET (Oscar), *Die Überlieferung der Bibel*, op. cit., p. 60.

11. GERSTER (Georg), *Sinaï*, op. cit., p. 173.

12. Relaté par PARET (Oscar), *Die Überlieferung der Bibel*, op. cit., p. 62.

Le 7 février, il regagna donc le Caire où il arriva le 13. Le lendemain matin, il rencontra le père abbé qui l'autorisa à entreprendre la copie de l'ensemble du Codex. Un émissaire fut envoyé au Sinaï et, moyennant une belle récompense, il ne mit que neuf jours pour accomplir le trajet aller et retour en dromadaire.

Il est facile d'imaginer la joie de Tischendorf quand il eut à nouveau devant les yeux des feuilles de ce précieux Codex. Avec l'aide d'un médecin et d'un pharmacien qui connaissaient parfaitement le grec, ils réalisèrent la transcription.

Pendant la durée de leurs travaux, en avril 1859, un nouvel archevêque fut élu au monastère du Sinaï. Et il céda aux propositions du savant allemand. Il était d'accord pour faire don du Codex au tsar de Russie, en contrepartie évidemment d'un cadeau d'une valeur identique.

Les tractations durèrent parce que le nouvel archevêque du monastère n'était pas reconnu par le patriarche de Jérusalem. Tischendorf, bon diplomate, partit pour Jérusalem, puis pour Smyrne, il revint au Caire, s'en alla encore à Constantinople, fit intervenir l'ambassadeur de Russie. L'affaire finit par se régler. Le 28 septembre 1859, les moines l'autorisèrent à retourner en Europe, en emportant avec lui le précieux manuscrit... Il s'arrêta à Dresde, Leipzig, à Berlin chez le roi Guillaume et, mi-novembre, il remit le Codex au tsar de Russie à Saint-Pétersbourg.

Pierre Batiffol précise : « *Tout n'est pas clair dans cette histoire ; il est vraisemblable que les moines du Sinaï se sont dessaisis un peu naïvement de leur trésor* »¹³.

Et c'est vrai. Comment Tischendorf put-il emmener si facilement à Saint-Pétersbourg une pareille merveille ? A-t-il seulement emprunté pour un temps le Codex ou l'a-t-il bel et bien volé ? Les moines ne lui ont-ils pas simplement confié le Codex pour en faire une copie ? Ce qui fut fait. En 1862, une somptueuse édition fut réalisée dont un fac-similé fut envoyé au couvent du Sinaï...

Alors y a-t-il eu des pressions extérieures, de type diplomatique concernant la nomination du nouvel archevêque ? Toujours est-il que le tsar envoya 9 000 roubles en guise de compensation, « 7 000 à la bibliothèque du Sinaï, 2 000 au couvent du Thabor, et, ajoute Batiffol, des décorations russes à quelques-uns des moines susdits »¹⁴.

Les avis des experts sont divergents.

13. BATTIFOL M^{gr} (Pierre), Article *Sinaïticus (Codex)* dans le *Dictionnaire de la Bible*, op. cit., col. 1784.

14. BATTIFOL M^{gr} (Pierre), op. cit., col. 1784.

Le Codex Sinaiticus

James Bentley parle de duplicité remarquable de Tischendorf ¹⁵ ; Kirsopp Lake qui connaît bien l'attitude des moines d'orient est plus sceptique quant à la possibilité d'un don ¹⁶ ; quant au savant Bruce Metzger, il prit parti pour les moines contre Tischendorf ¹⁷. Enfin, Erhard Lauch prit la défense de Tischendorf, évoquant même un acte de restitution dont on n'a jamais trouvé la trace ¹⁸.

En fait, il existerait effectivement un acte de donation daté du 11 septembre 1868 signé par l'archevêque Kallistratos et tous les moines du Sinaï qui prouverait que le manuscrit a été acquis tout à fait légitimement. Rappelons que c'est en 1859 que Tischendorf emporta le Codex.

Toujours est-il qu'en 1961, d'après Georg Gerster, « *les moines prétendaient toujours que Tischendorf était un voleur, qu'ils lui avaient prêté le plus précieux trésor de leur bibliothèque qu'il n'aurait pas rendu* » ¹⁹.

Le manuscrit en Russie

Le 10 novembre 1862, Tischendorf remit le précieux Codex et ses 347 feuilles entre les mains du tsar Alexandre II de Russie à Zarskore Selo. Le tsar le fit déposer aux archives du ministère russe des Affaires étrangères.

En 1869, sept ans plus tard, le Codex fut transféré à la bibliothèque de Saint-Pétersbourg où il fut conservé dans une sorte de grande boîte rouge en métal. Ce ne devait pas être son dernier voyage.

De Saint-Pétersbourg à Londres

En 1933, Joseph Staline le vendit 100 000 livres au gouvernement anglais par l'intermédiaire du libraire londonien Maggs. Pour acquérir le Codex, une collecte nationale fut lancée avec le parrainage du Premier ministre Ramsay Mc Donald, de l'archevêque de Cantorbéry Cosmo Lang et de l'ancien directeur du British Museum Sir Frederic Kenyon. Il fallait faire vite. Les Américains étaient aussi intéressés par cette acquisition. La collecte dépassa les espérances. Le 27 décembre 1933, le Codex arriva au British Museum escorté

15. BENTLEY (James), *The story of finding the World's Oldest Bible - Codex Sinaiticus*, p. 86.

16. LAKE (Kirsopp), *Codex Sinaiticus Petropolitanus*. Oxford : Clarendon Press, 1911.

17. METZGER (Bruce), *The Text of the New Testament, its Transmission, Corruption and Restoration*. Oxford : University Press, 1992, p. 46.

18. LAUCH (Erhard), *Nichts Erhard Lauch's'gegen Tischendorf in Bekenntnis zur Kirche : Festgabe für Ernst Sommerlath zum 70*. Berlin : Geburtstag, 1961.

19. GERSTER (Georg), *Sinaï*, op. cit. p. 171.

par Maurice Ettinghausen de la firme Maggs, de deux policiers de la Vine Street Police Station et d'un journaliste du *Daily Express*. Pendant plusieurs journées, la file des visiteurs fut impressionnante : tous voulaient contempler ce manuscrit sauvé in extremis de la destruction par un régime soviétique athée – du moins, le croyait-on. Depuis 1973, il est exposé dans la nouvelle British Library dans la galerie John Ritblat.

Une nouvelle découverte

L'aventure du Codex n'était pas totalement terminée. Le russe Vladimir Nicolayevich Beneshevich (1874-1938), célèbre philologue et paléographe, au cours d'une expédition archéologique en Égypte au début des années 1900, découvrit des fragments d'autres feuilles du Codex à l'intérieur de reliures d'autres manuscrits. Il les déposa à la bibliothèque de l'université de Saint-Pétersbourg où elles sont toujours.

L'incendie de la chapelle Saint Georges

Enfin, en 1975, sous la chapelle Saint Georges, après un incendie, les moines mirent la main sur douze autres feuilles du Sinaiticus : 11 provenant du Pentateuque et la douzième du Pasteur d'Herma et aussi 67 autres manuscrits grecs du Nouveau Testament.

Récapitulons

Aujourd'hui, les restes du Sinaiticus sont répartis en quatre lieux selon des proportions fort inégales :

- à Leipzig se trouvent les 43 feuillets, fruits de la première expédition de Tischendorf au Sinaï en 1844 ;
- à Londres, à la British Library, les 347 autres pages acquises plus ou moins régulièrement ;
- à Saint-Pétersbourg, des fragments de six pages ;
- et au monastère Sainte Catherine, les 12 feuilles découvertes en 1975.

Récemment, le journal *La Croix* publiait ce communiqué :

« Un étudiant grec, Nikolas Sarris, a découvert par hasard un fragment disparu du Codex Sinaiticus dans la bibliothèque du monastère Sainte-Catherine du Sinaï (Égypte). Rédigé en grec au milieu du IV^e siècle, le Codex Sinaiticus est l'une des plus anciennes versions de la Bible qui, dans l'état actuel des découvertes, comprend tous les livres du Nouveau Testament et une partie de l'Ancien »²⁰.

20. *La Croix*, édition du 8 septembre 2009.

La réalisation du Codex

Ce Codex découvert par Tischendorf au monastère du Sinaï, d'où provient-il ? Dans quel atelier a-t-il été confectionné ? Combien de scribes ont travaillé à sa réalisation ? Là encore les opinions des spécialistes divergent. À Rome affirment les uns, tout comme le *Vaticanus*, à Alexandrie prétendent d'autres. Enfin certains paléographes estiment que c'est à Césarée que le Codex aurait été réalisé, tout comme cinquante autres exemplaires. C'est là l'opinion de Tischendorf qui se base sur un texte d'Eusèbe de Césarée, son « *De vita Constantini* »²¹. Dans ce passage, Eusèbe rappelle en effet que l'empereur Constantin lui écrit en 331 pour qu'il fasse exécuter « *cinquante Bibles entières, faciles à lire, écrites sur des parchemins de première qualité, réalisées par des calligraphes très habiles de leur art* », des caractéristiques qui, effectivement, sont celles du Sinaïticus.

*« Dans une ville qui porte notre nom (Constantinople), la Providence du divin Sauveur aidant, une grande quantité de gens se sont associés à la très sainte Église ; puisque tout ici se développe largement, il est très nécessaire, semble-t-il, que des églises y soient aménagées en plus grand nombre. Veuillez donc accueillir avec empressement ce qu'il nous a paru bon de décider. Nous avons jugé utile d'informer votre prudence de donner ordre à la rédaction de cinquante livres en parchemin bien préparé, faciles à lire et d'un format commode à l'usage, par des calligraphes de métier, et bien exercés dans leur art, et ces livres contiendront les Saintes Écritures dont vous savez la possession et l'usage particulièrement nécessaires à l'enseignement de l'Église. Des instructions ont été envoyées au catholicos du diocèse pour qu'il veille à vous fournir tout ce qu'il faut pour la préparation de ces livres. Que ce travail soit achevé le plus vite possible, votre diligence s'y emploiera »*²².

La date peut-elle être précisée ?

Compte tenu des références aux canons d'Eusèbe²³ et à certains pères de l'Église, en que qui concerne le Codex, son terminus ad quem remonterait en l'an 325 et son terminus post quem 360.

21. MIGNE, *Patrologie grecque*, Livre IV, ch. XXXVI, col. 1185-1186.

22. EUSÈBE, *Vie de Constantin*, 4,36, dans LIÉBAERT (Jacques), *Les Pères de l'Église*. Paris : Desclée, Bibliothèque d'Histoire du Christianisme, Vol. I, 1986, p. 143.

23. « *Eusèbe introduisit une innovation importante dans les manuscrits évangéliques, une sorte de concordance entre les évangiles, consistant à indiquer les passages de chacun des évangiles qui ont des parallèles dans les autres. Dans sa Lettre à Carpianus, il explique l'ensemble de son système et note qu'il lui a été suggéré par la Concordance évangélique ou les Sections d'Ammonius d'Alexandrie qui disposent les évangiles en quatre colonnes parallèles [...]*. » Cf. EUSÈBE de CÉSARÉE, *Quasten, Initiation aux Pères de l'Église*, Vol. III. Paris : Cerf, 1987, p. 473-5.

Au sujet de ces canons, le père Lagrange voit dans leur présence un argument en faveur du scriptorium de Césarée car, dit-il, « *ces canons n'auraient pas eu grand crédit en Égypte tant qu'a vécu saint Athanase, hostile à l'évêque de Césarée* ». Il ajoute : « *Si le Sinaitique est seulement du milieu du IVe siècle, cet argument est très fort* »²⁴.

Quels sont les livres présentés ?

À peu près la moitié de l'Ancien Testament. Du Pentateuque quelques chapitres des différents livres, exception faite de l'Exode. Parmi les livres historiques, des passages de Josué et des Juges, d'Esdras et du 1^{er} livre des Chroniques. L'intégralité d'Isaïe et de Jérémie, tous les petits prophètes, sauf Amos, Osée et Michée. En ce qui concerne la littérature sapientiale : les Psaumes au complet, les Proverbes, le Cantique des Cantiques, l'Ecclésiaste, les Lamentations, Esther Hébreu.

La littérature deutérocanonique est bien représentée par les livres de Judith, Tobit, 1.Maccabées, La Sagesse et Ben Sirac²⁵.

Le Nouveau Testament est complet mais dans un ordre quelque peu différent : l'épître aux Hébreux suit Thessaloniciens II et non le billet à Philémon ; les Actes des Apôtres ne viennent pas après les Évangiles mais derrière les lettres de Paul. Enfin se trouvent dans le Codex la Lettre à Barnabé²⁶ et de larges extraits du pasteur d'Hermas²⁷.

24. Cf. Revue Biblique, *Mélanges*, 1926, p. 91-3.

25. Les Livres Deutérocanoniques comprennent les textes de Judith, Tobit, 1^{er} et 2^e livre des Maccabées, la Sagesse, le Siracide ou Ecclésiaste, Baruch, la lettre de Jérémie, les passages grecs d'Esther et de Daniel. Ces livres ont été inscrits au Canon des Écritures lors du Concile de Trente. Les Orientaux n'ont pas pris position. La Réforme place ces livres à la fin de la Bible (de même que la Tob). La Bible hébraïque les omet.

26. L'Épître à Barnabé n'est pas du compagnon de Paul. D'ailleurs son enseignement contredit en partie celui de Paul. La lettre daterait de 130 compte tenu de l'allusion à la construction du temple d'Hadrien à Jérusalem. Origène et Clément d'Alexandrie lui reconnaissent une autorité canonique, mais pour Eusèbe et Jérôme, ce n'était qu'un apocryphe. Perdu jusqu'à sa découverte au Sināi.

27. Le Pasteur d'Hermas est proche des apocalyptiques apocryphes. Le livre, inclus dans l'ensemble des textes des Pères de l'Église, raconte les révélations reçues par l'auteur de deux figures célestes : une femme âgée et un ange sous les traits d'un pasteur. Allusion douteuse à Clément de Rome (en 96 : il écrit sa *Lettre aux Corinthiens*) mais le fragment de Muratori dit qu'Hermas écrivait lorsque Pie était évêque de Rome. (Pie I, 140-150)

Ouvrons le Codex



■ Le Codex Sinaïticus (photo The British Library, Londres).

Voici deux pages du Codex ouvert tel qu'il a été découvert en 1975 au couvent de Sainte-Catherine.

Le Codex est écrit de **façon continue** (*scriptio continua*) en **onciales** d'une grande pureté sur du parchemin en peau d'animal, veau, chèvre et mouton.

D'après les spécialistes qui ont étudié le Codex récemment, le scriptorium qui l'a réalisé ne manquait pas de ressources et avait une très grande compétence. Il avait à sa disposition un élevage sélectionné avec des normes élevées au moment de la sélection des peaux ce qui explique l'état excellent de sa conservation.

À l'origine, il était constitué de cahiers de huit feuilles. Aujourd'hui, à Londres, il **reste 346,5 folios**, la moitié du Codex originel, **soit 694 pages**.

L'Ancien Testament et les livres deutérocanoniques occupent 199 folios, le Nouveau Testament, l'épître à Barnabé et le Pasteur d'Herma 147,5 folios.

Quand on ouvre le Codex il se présente avec ses huit colonnes. Quelle splendeur ! Chaque page mesure aujourd'hui 38,1 cm sur 34,5 cm. Chaque page contient **quatre colonnes**, exception pour les Psaumes qui ne sont présentés que sur deux.

Chaque colonne est formée de **48 lignes** qui contiennent entre **12 et 14 onciales**. Le texte ne comprend aucun esprit, aucun accent. Les initiales débordent sur la marge. **Quatre millions de lettres** composent l'actuel Codex.

Le sectionnement du texte est plus que discret. Le début d'un nouveau livre est simplement marqué par un espace.

Une plus grande importance est portée sur la **fin de chaque livre**. Le scribe trace souvent deux traits horizontaux et ajoute un ornement très simple.

L'**encre employée** est brune, quasi noire, elle contient du fer et de la suie, sauf pour les titres des Psaumes et des Évangiles qui sont écrits en rouge.

Les procédés actuels utilisés en paléographie permettront d'aller plus loin dans la description détaillée de ce Codex. Les travaux en cours nous en diront beaucoup plus dans l'avenir.

Combien de scribes ?

Tischendorf en dénombrait quatre qu'il nomma « A », « B », « C » et « D ».

Suite aux études menées en 1938 au British Museum seuls trois correcteurs ont été retenus : « A », « B » et « D ». Le correcteur « C » n'a existé que dans l'étude de Tischendorf.

- « A » aurait écrit les livres historiques et poétiques de l'Ancien Testament, le Nouveau Testament et Baruch ;
- « B » s'est attribué les prophètes et le Pasteur d'Herma ;
- « D » a écrit le reste de l'Ancien Testament et les deux tiers des Psaumes.

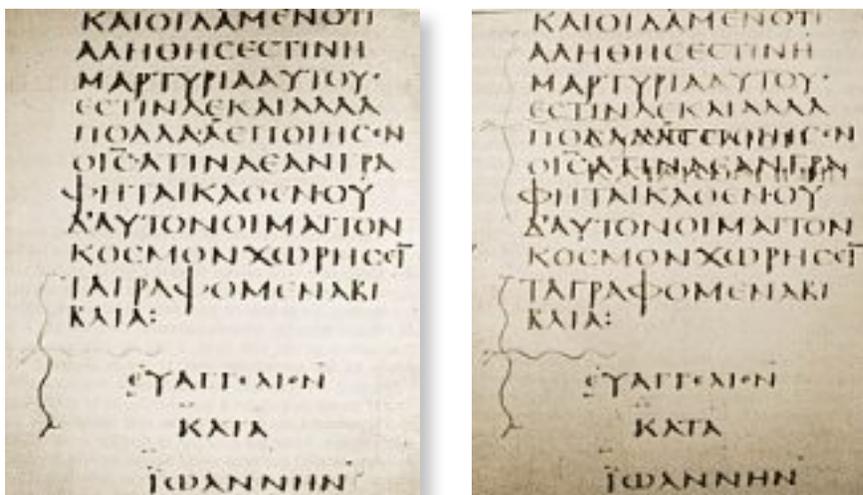
Pour Dirk Jongkind, « *au moins trois scribes ont copié le texte et leur travail n'était pas simple. Combien de lettres puis-je mettre sur cette ligne ? Vais-je traiter ce mot comme un "nomen sacrum" ou vais-je écrire en toutes lettres ? Que dois-je faire si je me rends compte que j'ai fait une erreur ? Quelle est la bonne orthographe de ce mot ?* »²⁸

Ce qui frappe, ce sont les **milliers de corrections**, parfois une lettre ou un mot, voire une phrase entière. Les annotations sont bien visibles dans les marges ou entre les colonnes, parfois même à l'intérieur du texte, entre les lignes. Tischendorf en a relevées **14 000** sur l'ensemble de l'ouvrage..., ce qui laisse à penser qu'il devait y en avoir au moins 20 000 quand le Codex était entier. Il repéra sept correcteurs qui reverront le Codex entre les VI^e et VII^e siècle. Il les nomma : a, b, c, ca, cb, cc et e. Aucun manuscrit de la Bible ne contient autant de modifications.

Certaines corrections ont été faites tout de suite.

« A » a gratté la conclusion de l'Évangile de Jean pour rajouter le verset 21,25 qui est toujours suspecté d'ajout.

28. JONGKIND (Dirk), *Scribal Habits of Codex Sinaiticus*, Gorgias Press, 2007, p. 74.



Finale de l'Évangile de Jean (21,1-25) (photo The British Library, Londres). La photo aux ultra-violet permet d'observer que le dernier verset a été rajouté après grattage du titre final qui a été réécrit plus bas.

« D » aurait corrigé « A ». Ainsi « A » avait oublié une partie de l'hymne à la charité dans la Première Lettre aux Corinthiens (13,1-3). « D » l'a remarqué et a ajouté le texte.

Au début de l'Évangile de Luc, « A » a commis tant d'erreurs que « D » s'est vu dans l'obligation de remplacer quatre pages.

« *L'étude des fautes d'orthographe et des lapsus montre que le scribe "D" travaillait très correctement, tandis que "A" lui était assez inférieur, et "B" franchement mauvais, illettré, sachant à peine le grec. Elle établit surtout qu'ils écrivaient sous la dictée* »²⁹.

Comment se rend-on compte de ces différences pour des scribes d'une même école, d'un même atelier ? Il y a quelques modifications dans l'écriture des lettres, dans la présentation du texte, des détails minimes qui n'échappent pas à l'étude paléographique.

Ainsi concernant l'un des manuscrits de l'école de Césarée, Eusèbe écrit :

« *Les Proverbes ont été tirés d'une copie très exacte et collationnés sur elle. Y figuraient, écrites dans les marges, des remarques de la main de Pamphile et il y avait cette inscription : "Le texte a été tiré de ce que nous avons trouvé des Hexaples d'Origène et, en outre, de leur propre main Pamphilus et Eusèbe l'ont corrigé".* » Or, une remarque semblable, de la main du martyr Pamphilus, se trouve à la fin du livre d'Esther dans le Codex qui est à Londres.

29. Cf. Revue Biblique, *Mélanges*, 1938, p. 611.

L'édition scientifique

Depuis 2005, suite à un partenariat conclu entre les quatre bibliothèques, une édition scientifique est en cours de réalisation et une version numérisée est déjà disponible (pour les parties déposées à Leipzig et Londres) avec une traduction en anglais et allemand.

Le travail de numérisation a été entrepris sur les quatre sites : Londres, Leipzig, Saint-Pétersbourg et au couvent du Sinaï. Les différents spécialistes ont fait en sorte que l'édition numérique soit identique au manuscrit original. Il a fallu respecter les moindres détails liés, entre autres, à l'emploi des différentes peaux, aux encres... L'aspect naturel du parchemin et de l'encre ont donc été fidèlement reproduits.

L'état de conservation de chaque feuille a été analysé. Des experts internationaux ont examiné la surface du parchemin. Seules des techniques non destructives ont été utilisées pour analyser le Codex.

Deux photos de chaque page ont été réalisées, sous un éclairage soigneusement étudié et sous différents angles. Le travail était d'autant plus délicat à réaliser qu'apparaissait le verso de chaque page.

Un site web a été mis en mis à disposition dès juillet 2008³⁰. Au début seuls les trente cinq premiers psaumes ont été traduits en anglais et le livre d'Esther en allemand. Le texte intégral du Codex numérisé peut se lire depuis le 6 juillet 2009. La traduction complète des textes en allemand et en anglais est en cours.

Conclusion

Le Sinaïticus est d'un immense intérêt. C'est le premier texte complet du Nouveau Testament en grec. C'est une des rares versions qui nous soit parvenue. D'autres ont existé et ont été perdues. Comme l'écrivent Roselyne Dupont-Roc et Philippe Mercier, « *chacun sait bien l'écho que trouve en lui la tentation toujours renaissante de saisir enfin le texte authentique, originel. Or, nul ne peut se targuer d'avoir reconstitué le texte originel du Nouveau (ou de l'Ancien) Testament ; ce qui supposerait qu'il ait existé un seul texte originel* »³¹.

Il est important, en présence d'un codex, d'un manuscrit, de se poser quelques questions : Quand ce texte a-t-il été écrit ? Quels sont ses différents manuscrits ? Peut-on les comparer ? Comment expliquer toutes les corrections ?

30. www.codexsinaïticus.org

31. DUPONT-ROC (Roselyne) et MERCIER (Philippe), *Les manuscrits de la Bible et la critique textuelle*, op. cit., p. 32, 37-38.

Le Codex Sinaïticus

Quel est le meilleur texte ? Comment dépister les erreurs des copistes ? Pourquoi le copiste du Sinaïticus a-t-il écrit une autre finale de Jean ? Pourquoi arrête-t-il l'Évangile de Marc au verset 8 et non au verset 20 du chapitre 16 ?

À son époque, Tischendorf cherchait à réfuter le mouvement rationaliste en trouvant des documents incontestables, proches de l'événement Jésus-Christ... C'était le but de son voyage scientifique.

Aujourd'hui, d'autres courants de pensée sont tout autant redoutables comme le fondamentalisme présent aux États-Unis et dans les mouvements intégristes qui oublient que les textes de la Bible ne sont pas à prendre au premier degré.

L'autre danger provient du peu de culture biblique de nos contemporains..., de leur manque d'esprit critique. Se plonger dans un texte comme le Sinaïticus mis à notre portée sur le web ou acquérir le Tome 1 de la Bibliothèque de Qumrân consacré à la Genèse est vraiment une chance qu'il faut absolument saisir. ■

Bibliographie

ALAND (Kurt) et ALAND (Barbara), *Der Text des Neuen Testaments*. Stuttgart : Deutsche Bibelgesellschaft, 1982.

BROWN (Raymond E.), *Que sait-on du Nouveau Testament ?* Paris : Bayard, 1997.

CARREZ (M.), *Les langues de la Bible, Du papyrus aux Bibles imprimées*. Paris : Le Centurion, 1983.

CARREZ (M.), *Manuscrits et langues de la Bible*. Villiers-le-Bel : Société biblique française, 1991.

CONZELMANN (Hans) et LINDEMANN (Andreas), *Guide pour l'étude du Nouveau Testament*. Genève : Labor et Fides, 1999.

CRESSY SKEAT (Theodore), *The last Chapter in the history of the Codex Sinaïticus*, Doc ISSN/ISBN 0048-1009. Paris : CNRS, Institut de l'Information scientifique et Technique.

DUPLACY (Jean), *Où en est la Critique Textuelle du Nouveau Testament ?* Paris : Gabalda, 1959.

ETHERIE, *Journal de voyage*. Paris : Cerf, coll. « Sources Chrétiennes » n° 21, 1948, p. 97-119.

GERSTER (Georg), *Sinai, terre de la Révélation*. Paris : Plon, 1961.

KENYON (Frederic G.) et ADAMS (A.W.), *Der Text der griechischen Bibel*. Göttingen : Göttinger Theologische Lehrbücher, Vandenhoeck & Ruprecht, 1961.

LIEBAERT (Jacques), *Les Pères de l'Église*, Volume 1, I^{er}-IV^e siècle, Bibliothèque d'histoire du Christianisme, n° 10. Paris : Desclée, 1986.

MARCHADOUR (Alain), *Les Évangiles au feu de la critique*. Paris, Bayard Éditions/Centurion, 1995.

MAZZARINO (Sara), *Rapport sur les encres différentes utilisées dans le Codex Sinaiticus et l'évaluation de leur état*. Londres : British Library, 2009.

Mc KENDRICK (Scot), *In a Monastery Library, Preserving Codex Sinaiticus and the greek written heritage*. Londres : The British Library, 2006.

PALIOURAS (Athanasios), *Monastère de Sainte Catherine au Sinai*. Édition Monastère Sacré du Sinai, 1985.

PARET (Oscar), *Die Überlieferung der Bibel*. Stuttgart : Württembergische Bibelanstalt, 1949.

VAGANAY (Léon), *Initiation à la Critique Textuelle du Nouveau Testament*. Paris : Cerf, 1986.

VAGANAY (Léon) et AMPHOUX (Christian-Bernard), *Initiation à la Critique Textuelle du Nouveau Testament*, 2^e édition. Paris : Cerf, 1986.

Ouvrages collectifs

Dictionnaire de la Bible, Vigouroux (F., sous la dir.), Paris : Letouzey et Ané, vol. 10, 1928. Article de M^{gr} Pierre Batiffol, col. 1783-1786.

Codex Sinaiticus, Geschichte und Erschliessung der « Sinai Bibel ». Leipzig : Universitätsbibliothek, 2007.

Patrologie grecque de Migne, Eusèbe de Césarée, « De Vita Constantini », Lib IV, Col 1183-1186.

Revue Biblique, 1904 p. 592-598 ; 1926 p. 91-93 ; 1938, p. 610-611 ; 1962 p. 151.

Cahiers Évangile, n° 102, « Les manuscrits de la Bible et la critique Textuelle », Service Biblique Évangile et Vie. Paris : Cerf, 1997.

Le Monde de la Bible, n° 47, « Les Évangiles, leur naissance, leur transmission ». Bayard Presse, 1987.